

L'ÉGLISE SAINT-MARCEL

Association pour
la Sauvegarde du Patrimoine Graulierois

HISTORIQUE

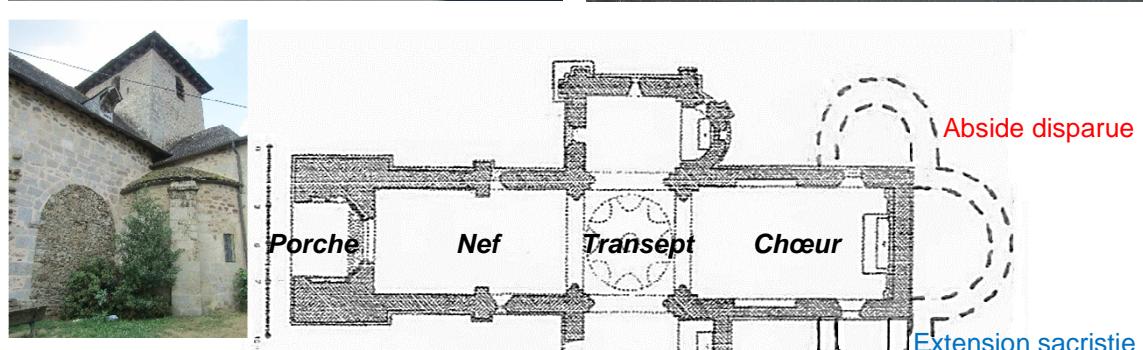
Dès le X^{ème} siècle, Lagraulière est cité comme passage des pèlerins se rendant à Saint-Jacques de Compostelle. Le village était rattaché à la seigneurie de Blanchefort, seigneurie intégrée au Vicomté de Comborn.

Les cartulaires de Tulle, Uzerche et Beaulieu mentionnent l'église à partir de 1060-1080. Pour l'abbé Poulbrière et l'historien JB Champeval, l'église de Lagraulière aurait fait l'objet d'un don à l'abbaye de Beaulieu sur Dordogne autour des IX^{ème} ou X^{ème} siècle.

Elle est de style roman mais de nombreux remaniements induisent une certaine disparité architecturale. La reconstruction de la chapelle de Notre-Dame a été réalisée en 1772. Par contre, l'abside en hémicycle du XII^{ème} siècle a disparu.

Un acte de 1443 mentionne des fortifications et nous pouvons voir dans l'angle gauche de l'entrée de la nef la dalle de fermeture d'un puits destiné à l'approvisionnement en eau des occupants. Etant donné que l'église était ceinte d'un cimetière et que nombreuses sépultures se trouvaient à l'intérieur, cette disposition n'était pas d'une salubrité de premier ordre !

Dédiée à Saint-Pierre et Saint-Paul, l'église a été classée monument historique en 1932.



DESCRIPTION ARCHITECTURALE

L'église, orientée, est constituée d'une nef unique traversée par une croisée de transept encadrée dans deux croisillons et surmontée d'une coupole soutenue par quatre piliers en arcs brisés lui donnant un style byzantin. Une tour de croisée surplombe l'ensemble et forme un clocher qui abrite quatre cloches.

Le croisillon Nord reçoit une chapelle semi-circulaire dédiée à Saint-Jean. Le croisillon Sud abrite une chapelle à chevet droit : la chapelle de Notre-Dame.

La nef comprend deux parties de longueur égale mais de structures différentes. Sur le chevet, se trouve un retable en bois dont nous parlerons un peu plus loin.

Le massif occidental, de matériaux différents du reste du vaisseau, constitue une tour rectangulaire qui comprend deux chambres surmontant un porche d'entrée.

EXTERIEUR

Le porche et son décor

Datant du XII^{ème} siècle, c'est une des richesses de l'édifice. Il rappelle d'autres porches semblables que l'on trouve dans le Haut-Quercy, en Basse-Auvergne ou en Bas-Limousin.



Les parois latérales, composées d'une double arcature en granit, propose de magnifiques bas-reliefs sculptés dans une roche calcaire friable. Ils restent lisibles malgré les dégradations dues aux intempéries et au vandalisme et sont comparables à ceux de l'église de Beaulieu.

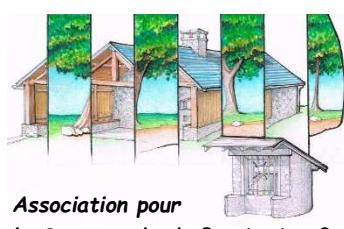
Sur l'élévation Nord, est taillée « La Mort du Mauvais Riche ». C'est un rare exemple allégorique de la parabole de la mort du mauvais riche. Jugé par un ange, balance à la main, il est au pied du cercueil près duquel deux personnages se penchent. Au-dessus du motif principal, nous pouvons voir des constructions limousines typiques du Moyen Âge.

L'élévation Sud propose deux sculptures. Tout d'abord, « Le Châtiment de l'Avare » avec une représentation du Malin : l'escarcelle symbolise l'avarice ; cette iconographie veut attirer l'attention des chrétiens vers la pauvreté et la charité. Ensuite, « L'Homme au Poisson » : c'est une œuvre assez rare, que l'on retrouve cependant en Gironde. L'interprétation de l'allégorie est controversée : représentation biblique de Tobie dans l'ancien testament ou représentation de la gourmandise, de l'amour et de la bonne chère, contraires à l'ascétisme qui doit animer les chrétiens ou encore pêche miraculeuse ?

Enfin, il existe une controverse au sujet de la présence d'un tympan au-dessus de l'entrée qui aurait disparu.

Le savais-tu ?





Association pour
la Sauvegarde du Patrimoine Graulierois

L'EGLISE SAINT MARCEL

INTERIEUR

Le pavage ou calade

Le sol présente un pavage ancien en galets. Les travaux de restauration ont permis de redécouvrir le sol originel sous lequel se trouvait un cimetière médiéval.



La nef



La nef comprend deux parties de longueur égale mais avec une voûte en anse de panier de rayons différents.

La chaire, datant du XVII^e siècle, est accolée au pilier Nord-Est

La coupole à pendentifs

En architecture, un pendentif est un espace triangulaire existant entre deux arcs partant du même pilier jusqu'à la coupole qu'ils supportent.

La coupole est évidée par pénétrations en plein cintre



Les chapelles



Chapelle Saint-Jean (transept Nord)



Chapelle Notre-Dame (transept Sud)

Il est attribué aux frères Duhamel. De style Renaissance, sa commande est passée le 26 juillet 1686 et sa réception se fait le 29 juin 1687.

Du aux mêmes mains que le retable de Naves, il présente beaucoup de similitude avec ce dernier.

Composé d'un triptyque à colonnes torsadées et balustrades, il présente un tabernacle dont la porte est ornée d'une scène de la Flagellation. Lors de sa restauration, il a été redécouvert un tableau central, masqué par une peinture représentant Saint-Pierre (ou Saint-Marcel ?) datant du XIX^e siècle, montrant des visages dégradés lors de la révolution.

Ils ont été laissés en l'état lors de la restauration en témoignage de l'Histoire.

La peinture du XIX^e a été réinstallée dans la chapelle Saint-Jean.



Le retable

De part et d'autre du tableau central, se trouvent deux niches accueillant Saint-Pierre et Saint-Paul. Un fronton rectangulaire avec Saint-Marcel, patron de la paroisse, surmonte l'ensemble. Les colonnes sont remarquables et présentent des fleurs et des légumes d'une extrême délicatesse.

Lors de la restauration du retable, les couleurs d'origine ont été restituées et celles appliquées au XIX^e siècle retirées.

Les chambres

Ces chambres sont aménagées sur deux niveaux dans le massif occidental avec placards et cheminées ; le niveau supérieur a disparu mais l'escalier qui y menait subsiste.

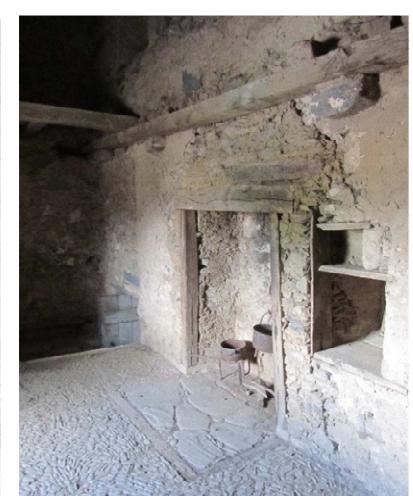
Les salles, appelées « Chambres des Pères », servaient de logement aux moines d'Aubazine venus s'occuper de leurs terres, grange qu'ils possédaient dans le village de la Montagne.

Une autre hypothèse serait un accueil pour les pèlerins de Saint-Jacques.

Une dernière explication serait un refuge pour la population en cas de trouble, les églises étant des lieux d'asile.

Ces trois explications ne sont d'ailleurs pas incompatibles entre elles et sont peut-être toutes avérées.

De toute façon, ce volume semble avoir été conçu pour être habité. Les chambres ont même servi de mairie provisoire vers 1830.



RESTAURATION

Le programme de restauration de l'église a débuté en 1977 et s'est achevé en 2002 et s'est attaché à retrouver son état original.

L'Etat est intervenu à hauteur de 50%, la Région 10%, le Département 15% et la Commune 25%. L'Etat était maître d'ouvrage et les travaux ont été supervisés par l'Architecte en Chef des Monuments Historiques et le Conservateur Régional des Monuments Historiques.

En plus du clos et couvert et de la restauration intérieure (voûtes, menuiseries, retable, vitraux, peintures murales), le programme réalisé a permis également de recréer le tour d'église qui est important pour sa symbolique et sa découverte.